Document generated on 08/06/2025 7:06 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Grande symphonie et petites musiques

Michael Ondaatje, *Le fantôme d'Anil* (traduit de l'anglais par Michel Lederer), Montréal, Boréal, 2000, 320 p., 27,95 $.

W. D. Valgardson, *Un visage à la Botticelli* (traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine Gagnon), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Traductions », 2001, 276 p., 24,95 $.

Timothy Findley, *Le verger de pierres. Un bouquet de souvenirs* (traduit de l'anglais par Nésida Loyer), Montréal, Point de Fuite, 2001, 21,95 $.

Frédéric Martin

Number 103, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37927ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martin, F. (2001). Review of [Grande symphonie et petites musiques / Michael Ondaatje, *Le fantôme d'Anil* (traduit de l'anglais par Michel Lederer), Montréal, Boréal, 2000, 320 p., 27,95 $. / W. D. Valgardson, *Un visage à la Botticelli* (traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine Gagnon), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Traductions », 2001, 276 p., 24,95 $. / Timothy Findley, *Le verger de pierres. Un bouquet de souvenirs* (traduit de l'anglais par Nésida Loyer), Montréal, Point de Fuite, 2001, 21,95 $.] *Lettres québécoises*, (103), 33–34.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Michael Ondaatje, *Le fantôme d'Anil* (traduit de l'anglais par Michel Lederer), Montréal, Boréal, 2000, 320 p., 27,95 $.
W. D. Valgardson, *Un visage à la Botticelli* (traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine Gagnon), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Traductions », 2001, 276 p., 24,95 $.
Timothy Findley, *Le verger de pierres. Un bouquet de souvenirs* (traduit de l'anglais par Nésida Loyer), Montréal, Point de Fuite, 2001, 208 p., 21,95 $.

Grande symphonie et petites musiques

TRADUCTION
Frédéric Martin

Tandis qu'Ondaatje livre un roman exigeant, aux multiples niveaux de sens, Valgardson et Findley se font plus intimistes. La littérature canadienne-anglaise n'est nullement homogène : on en a encore la preuve ici.

LAURÉAT DU BOOKER PRIZE EN 1992 POUR *THE ENGLISH PATIENT*, un roman qui connut la gloire que l'on sait (l'adaptation au cinéma, dans un film à vedettes internationales, valut à l'écrivain d'entrer à Hollywood), Michael Ondaatje, né au Sri Lanka mais arrivé au Canada en 1962, à l'adolescence, est désormais l'un des gros canons de la littérature canadienne. Avec *Le fantôme d'Anil*, qui obtint le Médicis étranger en 2000, l'écrivain a ajouté à son œuvre un autre prix littéraire prestigieux.

Ce dernier titre commande néanmoins une certaine patience. L'Anil du titre est une jeune femme de 33 ans qui effectue un retour au pays natal, le Sri Lanka, dans un contexte de guerre civile. Elle est médecin légiste et mandatée par la Commission des droits de l'homme des Nations unies pour faire enquête. C'est que du pays en guerre proviennent des rumeurs de massacres. Or, il s'agit d'« une guerre qui ne dit pas son nom, car personne ne tient à s'aliéner les puissances étrangères », comme le remarque l'archéologue et historien Sarath, chargé d'assister Anil dans son enquête. Les gens disparaissent, on retrouve des cadavres calcinés… « Aucun espoir d'en coller la responsabilité à qui que ce soit. D'autant que personne ne peut dire qui sont les victimes. »

L'enquête se double d'une quête. Sur un site que Sarath étudie, Anil découvre le squelette d'un homme assassiné récemment. Pour la jeune femme, il devient dès lors le « représentant de toutes les voix perdues. Lui donner un nom permettrait de nommer les autres ». Il s'agira, à partir de son crâne, d'établir les causes exactes de sa mort, de recréer le scénario de l'exécution et, au bout du compte, d'en trouver les responsables. Mais le cadavre est plutôt un prétexte. Sur cette trame, Ondaatje crée un récit aux accents volontairement étranges, où l'on plonge dans les arcanes d'un pays entier et de son Histoire. Juste les lieux — des temples désaffectés, des palais en ruine, des forêts… —, déjà, apparaissent chargés de symboles. Un vieil archéologue aveugle, sorte de gardien du temps et de la mémoire, un chirurgien que des rebelles ont capturé afin qu'il soigne les blessés, un sculpteur, sont quelques-uns des personnages qui tenteront, avec Anil et Sarath, de faire parler le crâne.

Nous sommes au Sri Lanka, vers la fin des années quatre-vingt, alors que rebelles antigouvernementaux au Sud et guérilleros séparatistes au Nord ont tous deux déclaré la guerre au gouvernement. Tel est le contexte politique et historique du *Fantôme d'Anil*. Mais nous sommes aussi, croirait-on parfois, dans un lieu et à une époque plus ou moins définis tant Ondaatje pratique la distorsion. Le passé proche et le passé lointain se mêlent inextricablement au présent, le réel est soumis aux incursions du surnaturel, l'univers scientifique (induit par les professions de médecin légiste et d'archéologue) côtoie la pensée magique, les images sanglantes de la guerre se superposent à celles des mythes… L'écriture d'Ondaatje, tour à tour réaliste, méditative et baroque, donne ainsi à lire un roman complexe et polyphonique qui, par-delà la dénonciation de la guerre, pourrait se présenter comme une réflexion sur l'humanité.

Une femme de rêve

Le narrateur d'*Un visage à la Botticelli* connaîtra lui aussi des expériences étranges. L'histoire de sa vie est pourtant on ne peut plus banale. Professeur dans « une institution pour jeunes femmes » qui a entamé la quarantaine, écrivain quelque peu en panne et personnage assez discret, sinon timoré, Bob est engoncé dans un mariage qui bat de l'aile. Les séances régulières chez le « c.m. » (conseiller matrimonial) n'y changent rien… Par ailleurs, il fréquente un certain café et se prend de passion pour Sharon, une des serveuses. Il ose l'inviter à un spectacle de ballet, elle accepte. Mais disparaît très exactement le jour de leur sortie.

Si cette disparition était survenue à un autre moment, nul doute que le narrateur s'en serait accommodé. Mais ce hasard le trouble, rend sans doute plus obsédante encore l'image de la jeune femme. En cherchant à retrouver sa trace, il rencontrera une foule de personnages assez bizarroïdes…

L'anecdote est un prétexte. Plus qu'à une quête de cette insaisissable Sharon, c'est à une quête de lui-même que s'astreint le narrateur. Les personnages qu'il croise apparaissent comme les représentants d'un monde qui lui échappe. Ce presque quinquagénaire a des choses une vision qui semble appartenir à un autre âge : de fait il a des principes, se défend par exemple d'avoir des liaisons avec ses étudiantes même lorsque celles-ci lui font des avances. L'homme est peut-être en proie à une crise identitaire longtemps refoulée.

> *Mon éducation m'avait amené à concevoir la sexualité comme une activité imposée par les hommes aux femmes qui la supportaient passivement. Les hommes n'étaient que lubricité ; les femmes, que chasteté, sans pulsions ni désirs sexuels ; et les hommes étaient des bêtes quand ils convoitaient une femme.*

Force lui sera d'admettre, quand il fera la connaissance de sa future épouse, que les femmes n'étaient pas si chastes… Les relations entre les sexes constituent d'ailleurs le sujet principal de ce roman paru